

Ma foi, il est intéressant de rappeler les événements des derniers jours, car le pays a traversé une crise monétaire très grave. Le dollar canadien est tombé sous le seuil des 70c. américains, et le ministre des Finances et le gouverneur de la Banque du Canada ont dû contracter d'énormes emprunts, et entamer sur les marchés financiers des transactions que le gouverneur de la Banque du Canada a lui-même qualifiées d'inusitées devant le comité de la Chambre des communes. Il a déclaré qu'à sa connaissance cela ne s'était jamais produit avant, ou quelque chose du genre. Je rappelle aux sénateurs que, pour expliquer la crise monétaire, le gouverneur de la Banque du Canada a dit ceci, en substance, devant le comité:

Cette fois-ci, le gros du problème a résidé dans la propagation d'un sentiment négatif à l'égard du dollar canadien, sentiment dû à des perceptions pessimistes sur les marchés financiers de notre situation économique et financière.

Le gouverneur de la Banque du Canada a naturellement ajouté que ces perceptions n'étaient pas fondées, que tout n'allait pas aussi mal qu'on le croyait sur les marchés internationaux, qu'après tout, notre balance des paiements était bonne et que notre situation économique était encore meilleure. Mais en dépit de tout cela, les marchés avaient une perception très pessimiste de la performance économique et financière du Canada. A tel point que le ministre des Finances, qui en est à préparer le budget qu'il va présenter à la fin du mois, doit à nouveau repartir à zéro. Au début de février, les marchés internationaux et canadiens avaient une bien piètre opinion de ce qui se passait au Canada. Usant d'un certain nombre d'observations incisives, le président du comité de la Chambre des communes, Mr. Blenkarn, a fait valoir que les taux d'intérêt canadiens étaient alors supérieurs de 4 p. 100 aux taux d'intérêt américains, une différence très considérable. Lorsqu'elle était survenue à l'époque des ministres libéraux des Finances, cela leur avait attiré les critiques les plus acerbes. Je ne crois pas que la marge ait jamais atteint les 4 p. 100. Les taux d'intérêt canadiens sont parfois tombés sous les taux d'intérêt américains, mais M. Blenkarn a attiré l'attention du gouverneur de la Banque du Canada là-dessus. Je dois dire qu'il s'est montré aussi caustique en cette occasion que les fois que j'ai comparu devant le comité et qu'il y siégeait. Je dois reconnaître qu'il est conséquent avec lui-même. Toutefois, il n'est sans doute pas très populaire. M. Blenkarn a ajouté en substance:

● (1550)

Autrement dit, nous avons un handicap de 4 p. 100 dans le commerce, dans les affaires, dans toute l'activité économique qui se déroule au Canada. Je me demande pourquoi, pour échauder quelques spéculateurs, il nous fallait brûler par la même occasion les Canadiens et le gouvernement du Canada, qui doit supporter une dette de 200 millions de dollars.

J'ai posé un certain nombre de questions au leader du gouvernement lui demandant pourquoi cette mesure générale avait

[Le sénateur MacEachen.]

été prise si tard. J'ai demandé s'il n'aurait pas été plus prudent de montrer la main du gouvernement plus tôt afin de ralentir la chute du dollar canadien et éviter une hausse très marquée des taux d'intérêt les deux jeudis suivants. J'ai posé la question au leader du gouvernement et je n'ai pas obtenu de réponse satisfaisante. Peut-être la question sera-t-elle toujours controversée. J'estime que nous avons le droit de connaître la raison de cette réaction tardive, qui s'est concrétisée dans des emprunts massifs et une hausse très marquée des taux d'intérêt au Canada. Voilà pourquoi M. Blenkarn a dit à peu près en ces termes:

Je me demande pourquoi... il nous fallait brûler par la même occasion les Canadiens et le gouvernement du Canada...

Je crois que c'est une sacrée bonne question. Évidemment, compte tenu de ce qui se passait, le ministre des Finances et le gouverneur de la Banque du Canada ne pouvaient pas ne rien faire. Cela se comprend, mais pourquoi avoir tardé à faire quelque chose? En ont-ils fait trop, trop tard? Le gouverneur dit ensuite:

Bon, l'objectif, monsieur le Président, était beaucoup plus important que d'échauder quelques spéculateurs.

Et il déclare ensuite que ce n'est pas la spéculation surtout qui avait pesé sur le dollar canadien, mais les impressions défavorables. Un des membres du comité de la Chambre des communes avait dit:

... est-ce que vous voulez dire que les vrais coupables là-dedans c'étaient les spéculateurs...

Ce à quoi le gouverneur avait répondu:

Non, je dis que le problème venait, comme j'ai essayé de le faire voir dans mon document, de l'impression défavorable qui s'était établie.

L'impression défavorable qui s'était établie au sujet du Canada. Il est malheureux que le ministre des Finances en soit rendu à aller encore plus loin dans son budget pour rétablir la confiance dans la gestion financière du Canada, parce que cette confiance n'existe pas à ce que dit le gouverneur de la Banque et que c'est de là que vient la crise. Le gouverneur dit ensuite, en énumérant les raisons pour lesquelles cela s'est produit, que la Banque du Canada a peut-être montré trop de timidité à résister à cette tendance. Il déclare plus loin:

On a mentionné le déficit public, et les gens attendent le budget avec intérêt.

Donc, M. Wilson ne s'attire pas de remerciements pour la quantité importante de recettes et l'effort qui se trouvent, selon le sénateur Simard, dans ce projet de loi pour rétablir la confiance et pour réduire le déficit. Il ne s'attire pas de remerciements à l'étranger. M. Wilson se voit même imposer de nouvelles exigences dans la préparation du budget. Dans un article récent paru dans le *Star* de Toronto, M. Rowland Frazee disait du ministre qu'il avait fait un pas dans la bonne voie, suivant l'expression consacrée. C'est ce qu'on commence toujours par dire avant de frapper au menton.

Le sénateur Flynn: Vous devriez vous connaître.